

PETER SORIANO

Pendant des années, j'ai créé des installations avec des câbles en acier, des tuyaux en aluminium et des lignes et symboles peints à la bombe (flèches, X, parenthèses ou crochets...). Les câbles et tuyaux étaient raccordés à l'espace de façon intentionnelle et même fonctionnelle, mais, au cours de l'année dernière, j'ai eu le sentiment que ces éléments (les tuyaux, les câbles et les structures en métal) devenaient une distraction. Ils limitaient mon travail. J'avais envie que celui-ci soit moins encombrant et plus "nomade".

Je voulais que les marquages peints à la bombe sur les murs, mon "lexique graphique" comme les a un jour appelés un critique, deviennent des œuvres à part entière.

Le résultat final est, à mon sens, à la fois plus simple et plus complexe que mes œuvres précédentes. Plus simple parce que le travail a été réduit à son essence : les éléments en trois dimensions ont été aplatis et fusionnés avec la peinture sur le mur. Plus complexe parce qu'une fois réduite, l'œuvre peut être plus difficile à comprendre, sans les fils et les câbles. La relation entre l'œuvre et l'espace qu'elle occupe devient moins tangible, plus théorique.

Je considère de plus en plus ces pièces comme des "paysages", au sens le plus schématique du terme. Elles se composent, entre autres, d'angles d'ombres en mouvement, de portions de toits métalliques et des marquages que l'on trouve sur les pistes d'atterrissage des aéroports. Je dessine des croquis d'observation, comme on prend des notes sur un coin de nappe, puis je les trimballe avec moi pendant un temps, jusqu'à ce qu'ils soient usés et abîmés. Lorsque je commence à travailler sur un mur, le "lexique" peint à la bombe devient un moyen de revisiter ces souvenirs, d'approfondir l'idée ou d'entamer une conversation avec ceux-ci. J'utilise en même temps des lignes de peinture fines et nettes pour suggérer et évoquer des espaces en trois dimensions.

Je suppose que n'importe quelle personne capable d'utiliser une règle et une bombe de peinture pourrait mémoriser et reproduire mon travail. C'est en partie pour cela que je souhaite le rendre transportable. Pas seulement déplaçable mais réellement transformable. Chaque pièce est mesurée et photographiée, puis détaillée dans un livret d'instructions.

Mais il est impossible de prévoir le résultat final d'une œuvre, en tout cas pas avec certitude. Chaque reproduction est différente, et varie en fonction de la personne qui l'installe. Chaque dessinateur ou dessinatrice laisse son "empreinte". Personne ne peut reproduire avec exactitude une flèche ou un "X" avec une bombe de peinture. Un trait barrant un mur réalisé par un gaucher le sera dans le sens inverse d'un trait dessiné par un droitier.

De nombreuses variables entrent en jeu pour modifier l'aspect d'une longue ligne peinte à la bombe :

la distance entre le peintre et le mur, le plus infime mouvement de sa main, la pression qu'il applique pour pulvériser la peinture.

C'est peut-être pour cela que je compare parfois ces pièces à des partitions de musique, au sens où certains détails sont laissés à la discrétion de celui qui les installe et même s'il suit mes instructions, la pièce peut sembler rapide ou lente, les lignes de peinture peuvent être parfaitement nettes ou légèrement estompées. J'aime cette rencontre entre une mobilité extrême et une autorité floue.

Décembre 2012